

Le mythe de mami watta dans la littérature africaine anglophone : caractéristiques et valeur symbolique

Eliame Niamké ANGAMAN

Maitre-Assistant

Université Jean Lorougnon Guedé – Daloa (Côte d'Ivoire)
angamnguess@yahoo.fr

Résumé

Bien que présenté dans un genre littéraire écrit qui est le roman et que la fiction s'y mêle, le mythe de Mami Watta que nous analysons est bel et bien tiré de l'oralité africaine. Nous avons retenu le traitement qu'en font certains écrivains du monde littéraire anglophone. Si les mythes ont une valeur symbolique, celle du mythe de Mami Watta prend appui sur la fonction sociale du mythe en général ainsi que sur les caractéristiques du mythe que nous étudions. Dans ce travail, nous entendons analyser le mythe de Mami Watta en rapport avec le principe féminin dans la quête pour une émancipation et pour une nouvelle image de la femme africaine dans la société contemporaine. Notre étude vise ainsi à montrer que dans la symbolique sociale, il peut y avoir un rapport d'analogie entre la figure mythique Mami Watta et la femme africaine. Le mythe de Mami Watta permet d'apprécier les qualités de la femme et comprendre dans quelle mesure les attributs de la dame des eaux, les valeurs qu'elle incarne peuvent être des éléments qui devraient influencer positivement les actions de la femme africaine. Ce mythe a une valeur paradigmatique pour la femme africaine et il lui appartient d'en faire bon usage.

Mots-clés : Femme africaine, Mami Watta, mythe, oralité africaine, paradigme.

Abstract

Although it is dealt with in the novel that is a written literary genre with fiction, the myth of Mami Watta that we analyze is actually derived from the African oral tradition. We'll take into account the work of some writers from the Anglophone literary world. If myths have a symbolic value, that of the myth of Mami Watta leans on the social function of myth in general as well as on the characteristics of the myth we are studying. Our work purport to analyze the myth of Mami Watta in relation to what represent the female personality in the quest for emancipation and for a new image of the African woman in the modern society. Our study aims at showing that, in the social symbolism, there can be a relation of analogy between the mythical figure Mami Watta and the African woman. The myth of Mami Watta enables us to appreciate the qualities of women and to understand the extent to which the characteristics of the woman of the waters, the values that she embodies can be elements which should influence positively the actions of the African woman. That

myth holds a paradigmatic value for the African woman and it is up to her to take advantage from it.

Key words: African oral tradition, African woman, Mami Watta, myth, paradigm.

Introduction

Le mythe de Mami Watta tire sa source dans la tradition orale africaine. Les écrivains que nous avons convoqués dans notre étude ne font que le reprendre dans leurs œuvres écrites. Bien que présenté dans un genre littéraire écrit qui est le roman et que la fiction s’y mêle, il s’agit bien du mythe de Mami Watta, tiré de l’oralité africaine qui est traité. On peut ainsi avancer que dans ces œuvres, en traitant le mythe de Mami Watta, c’est l’oralité consignée dans un livre. Comme le disait A. Hampâté Bâ, (1994) “ lorsque j’écris, c’est la parole couchée sur du papier”

Différentes versions et explications du mythe se rencontrent selon les lieux, les cultures et les rites. Pour cerner notre travail, nous avons retenu le traitement qu’en font certains écrivains du monde littéraire anglophone. Dans leur traitement du mythe, ces écrivains ne lui donnent pas la même fonction. Contrairement à d’autres écrivains, chez W. Soyinka (1970) par exemple, comme on peut le remarquer dans *The Interpreters*, Mami Watta est présentée comme un monstre associé à la mort. Ici, nous entendons analyser le mythe en rapport avec le principe féminin dans la quête pour une émancipation et pour une nouvelle image de la femme dans la société contemporaine. C’est pourquoi nous nous limitons à certains écrivains comme Kofi Awoonor et Ayi Kwei Armah du Ghana et Flora Nwapa du Nigeria. Avec eux, nous analysons ce mythe comme incarnant une vision du monde positive pour la femme face aux clichés qui la dévalorisent et tentent de la réduire à un être de seconde nature.

Dans la tradition populaire, le mythe de Mami Watta est fondé sur la croyance en une déesse des eaux (mer, lagune, rivière) qui aurait le pouvoir féminin de procurer santé, richesse matérielle, fécondité, beauté, gloire et autres bonheurs à la personne humaine qui lui rend un culte dans la foi. A l’origine, il s’agit du mythe de “la femme des eaux” ou “la déesse des eaux” communément appelée “Mame

Water” que le pidgin a nommée “Mami Watta. Dans la littérature africaine anglophone, le personnage de Mami Watta est entouré de mystère et de symbolisme qui en font une divinité fascinante et complexe. Plusieurs facettes la caractérisent qui sont sujettes à diverses interprétations.

Dans une perspective symbolique, le personnage de Mami Watta peut être mis en parallèle avec la femme africaine qui est à la croisée des chemins dans une société africaine aux nombreux défis à relever. Quelle est l’image de la femme africaine dans la société contemporaine ? A-t-elle les traits caractéristiques qui font d’elle la femme africaine considérée comme l’élément de base de la famille voire de la société ? Quels attributs devrait-elle avoir dans la société contemporaine africaine ? Répondre à ces interrogations conduirait à considérer le mythe de Mami Watta comme étant d’une importance paradigmatique.

Notre étude vise à montrer qu’il peut y avoir un rapport d’analogie entre la figure mythique Mami Watta et la femme africaine. Il s’agit ici de lier la femme africaine au mythe de Mami Watta et de comprendre sa place, son importance et le rôle qu’elle joue ou qu’elle devrait jouer dans la société. Pour y parvenir, nous tentons de répondre à la problématique suivante : Qu’est-ce que le mythe et quelle est sa fonction sociale ? Quels sont les caractéristiques du mythe de Mami Watta ? Quelle est sa valeur symbolique mis en parallèle avec la femme africaine ?

Vu le contexte particulier africain qui définit le mythe de Mami Watta, la méthode d’analyse de ce travail empruntera à l’Afrocentricité, théorie développée par Molefi Kete Asante (1998) et Ama Mazama (2003) selon laquelle, les Africains devraient regarder et comprendre les phénomènes, résoudre leurs problèmes dans une perspective africaine. Il importe ici de définir le cadre théorique de l’Afrocentricité.

Molefi Kete Asante et Ama Mazama ont fourni les fondements théoriques de l’Afrocentricité en prenant comme base les travaux d’intellectuels Afro-Américains mais surtout de C. A. Diop (1959), (1996) relatifs à l’héritage culturel de l’Afrique et à la renaissance africaine. L’Afrocentricité doit se saisir comme le modèle que devraient emprunter les Africains pour saisir et comprendre le monde

et l'apprécier librement en prenant comme socle la culture et les expériences africaines ainsi que la définit

Molefi Kete Asante :

L'Afrocentricité est la croyance en la position centrale des Africains dans l'histoire post-moderne. C'est notre histoire, notre mythologie, notre motif créatif. Nous nous appuyons sur notre histoire pour développer l'œuvre de nos ancêtres. Ces derniers avaient déjà indiqué notre fonction humanisante. (M. K. Asante, 2003, p.18).

Dans son ouvrage *L'Afrocentricité*, traduit par Ama Mazama, M. A. Kete (2003), indique que le concept de l'Afrocentricité nous presse (nous Africains), nous commande de nous réinscrire, de nous repenser comme sujet de notre propre existence. Elle nous demande simplement une reconstruction volontaire de nous-mêmes sur des bases purement africaines.

Il s'agit donc pour les Africains, dans l'optique de l'Afrocentricité, d'appréhender les phénomènes, de résoudre leurs problèmes d'un point de vue des Africains, à partir des expériences africaines et non en victimes résignées ou en "suiveurs" et colonisés. Ama Mazama, une tenante de l'Afrocentricité nous indique aussi la voie à suivre :

The challenge is monumental: our liberation and afrocentricity contends and rests upon our ability to systematically displace European ways of thinking, being, feeling and so forth and consciously replace them with ways that are germane to our own African cultural experience. (A. Mazama, 2001, p.338).

On peut se rendre compte avec les tenants de la théorie de l'Afrocentricité que la libération des Africains de l'Eurocentrisme et de sa volonté de domination universelle est un challenge. Le champ conceptuel et idéologique, selon eux, définit les Africains comme sujets plutôt qu'objets de l'histoire de l'humanité.

Dans la vision de l'Afrocentricité, les mythes définissent les relations. Dans l'afrocentricité analytique, il s'agit de déterminer dans quelle mesure les mythes, dans la société africaine, sont représentés comme étant au centre de la vie sociétale des Africains. Ainsi dans cette perspective, un mythe comme celui de Mami Watta invite la femme africaine contemporaine à refuser certains clichés et préjugés, une

certaine infantilisation et “colonisation”. Elle est plutôt appelée à se reconstruire en se référant à l’expérience historique de la femme africaine ancestrale dont le mythe de Mami Watta n’est qu’une représentation.

Nous conduirons notre analyse selon ces lignes de force : définir le mythe et sa fonction sociale en général ; dégager les caractéristiques du mythe de Mami Watta et sa valeur symbolique en rapport avec la femme africaine.

1-Le mythe et sa fonction sociale

1-1-Qu’est-ce que le mythe ?

Le mythe peut se définir comme un récit traditionnel ancien qui incarne les notions d’un peuple en ce qui concerne ses grands héros, ses dieux ainsi que les forces mystiques qui l’influence. Bien qu’il n’y ait pas d’explication scientifique à cela, le fait doit avoir été vécu effectivement. En cela, le mythe est lié à l’expérience humaine. C’est l’expression de la culture d’une communauté ou d’une société. Dans l’expérience et le contexte africain, le mythe n’est pas véhiculé seulement sous la forme d’un récit écrit mais il est également présent dans les récits oraux, dans la danse, dans les objets d’art etc.

Esi Sutherland-Addy qualifie le mythe de philosophie de vie ainsi qu’elle le dit: “African society would appear to be animated and supported mainly by sets of philosophies and elaborate systems often based on narratives evolving from ancient and primordial times and happenings called myth” (E. Sutherland-Addy, 1999, p.24). Pour elle, le mythe est un récit, un fait émanant des temps anciens dont la teneur sociale constitue toute une philosophie de vie ou des systèmes élaborés pour servir des fonctions sociales.

Dans cet ordre d’idée, Adou Kouamé définit le mythe comme “un récit qui, non seulement est transmis par la tradition, mais aussi tente de fournir des explications à des phénomènes naturels et humains dans le but d’ériger des règles de vie pour une société donnée” (A. Kouamé, 2006, p.275). Dans cette définition nous remarquons la teneur sociale du mythe qui sert les acteurs de la société.

Eu égard au rôle qu’il joue pour les hommes et leur société, Isidore Opkewo cité par E. Sutherland-Addy (1999, p.24) considère le mythe comme un sketch symbolique dont les qualités sont réputés

caractériser une figure ou une période. Cette définition dévoile le caractère symbolique du mythe qui sert de modèle dans la société.

Pour C. Angmor (1999, p.61), les mythes peuvent être vus comme les tentatives des hommes anciens d'expliquer ce qu'ils ont expérimenté ou perçu dans le monde visible mais pour lesquels ils n'ont pas de preuves empiriques. Il dit à propos: "One can see how the past, evident in the myths, and the present-day realities of the diverse peoples of Africa are fused together through the aesthetic appropriation of myths" (C. Angmor, 1999, p.69). On peut Comprendre que le mythe qui concerne les faits passés, a une valeur dans le présent. Il sert à justifier et à expliquer ce que les peuples et les communautés vivent et expérimentent.

La définition que donne A. Aderonke (1999, p. 225) dévoile la perception que les peuples ont de la nature et de la valeur du mythe. Pour lui le mythe est un terme générique qui désigne les faits traditionnels anciens légués de générations en générations pour dévoiler, défendre et conserver la vision du monde d'un peuple. De toutes les définitions que nous avons données, il découle que le mythe remplit une fonction sociale.

1-2- Fonction sociale du mythe

Nous vivons une situation dans laquelle les Africains, ayant des préjugés sur leurs propres mythes, ont adopté les mythes et les visions d'autres peuples pour comprendre le monde. Or les mythes nous aident non seulement à nous connaître nous-mêmes, mais aussi à nous questionner nous-mêmes. L'un des objectifs du mythe est d'amener un peuple à découvrir et à prendre conscience de ses valeurs socio-culturelles et entreprendre des actions viables. Il transmet des valeurs que le peuple s'approprie. Par le mythe, un pacte est signé entre le passé et le présent ; le passé étant exhumé pour présenter des modèles pour nos sociétés modernes en crise.

L'importance des mythes pour la société est qu'il existe un lien implicite entre eux et l'expérience humaine. Aderonke A. Adesanya le dit à propos: "Myths have meaning in themselves and they reflect the society in a direct sense" (A. Adesanya, 1999, p. 225). Il note que le peuple Yoruba croit que les mythes aident à soutenir et à maintenir les normes et les valeurs traditionnelles qui sont essentielles pour le bien-être de la communauté.

Considéré par Obododimma Oha comme un sketch de valeurs et de qualités, le mythe représente une boussole pour les différentes actions socio-politiques, religieuses etc. Il indique la voie à suivre et la voix à utiliser. Il le fait remarquer: “since myths attempt to “interpellate” (hail) us on the unassailable truth they symbolized, they inevitably become means of imposing certain political beliefs on the unsuspecting citizen” (O. Oha, 1999, p.244). Pour lui donc, en nous interpellant sur les vérités qu’ils symbolisent, les mythes inévitablement deviennent un moyen d’imposer certaines croyances, idéologies et modes de vies aux citoyens.

L’intérêt du mythe réside donc dans une quête de bien-être pour le peuple comme l’indique C. Angmor (199, p.67) dans l’analyse du mythe de l’enfant-esprit dans the *Famished Road* de Ben Okri. Les mythes sont actualisés pour servir de paradigmes à certains acteurs de la société qui doivent s’en servir pour défendre des idéologies. En cela, les mythes expliquent, justifient et corroborent les conceptions et les systèmes d’idées des peuples et des communautés.

Dans le mythe de Mami Watta que nous analysons, c’est la femme africaine qui est le centre d’intérêt eu égard aux caractéristiques dudit mythe.

2- Caractéristiques et valeur symbolique du mythe de Mami Watta

2-1- Caractéristiques du mythe de Mami Watta

S. Jell-Bahlsen (1995), fait remarquer que les autres déesses des eaux comme Uhamiri dans *Efuru* de F. Nwapa (1966) et Mammywater sont identiques. En effet, dans les œuvres de l’écrivaine nigériane, la femme de la rivière nommée en Igbo Uhamiri connue populairement sous le nom de “notre mère” (Notre traduction) ou “Mammywater”, n’est autre que la figure mythique appelée ailleurs Mami Watta. La méthode de l’Afrocentricité sera notre boussole dans la conduite de notre analyse. Comme aux Etats Unis, où les communautés et les individus Africain-Américains s’en saisissent et l’utilisent comme fondement de nouvelles pratiques, d’affirmation et de revendications identitaires selon G. Pauline (2017), nous nous saisirons de l’Afrocentricité dans l’analyse du mythe de Mami Watta en tant qu’un mythe africain en le mettant au centre des préoccupations dans la

défense des intérêts et de l'image de la femme africaine dans les sociétés africaines contemporaines. Cela revient à dire qu'il faut accorder une importance particulière aux idéaux et aux valeurs tels qu'exprimés dans la culture africaine dont le mythe de Mami Watta n'est qu'une manifestation.

2-1-1-Mami Watta, une femme productive et thérapeutique

Selon les traditions, Mami Watta enlève ses adeptes ou même des gens au hasard sur la plage et les emmène dans son royaume paradisiaque (le monde des esprits). Quand elle leur permet de retourner dans le monde physique des hommes, les voyageurs reviennent souvent avec différents pouvoirs, une nouvelle intelligence et de la richesse matérielle.

En outre dans la mythologie africaine, cette dame des eaux est réputée avoir des pouvoirs thérapeutiques ; elle est capable de guérir toutes les maladies physiques et psychiques. Elle apparaîtrait ainsi aux hommes qu'elle aurait choisis pour leur léguer le don de guérison. Cette caractéristique de la dame des eaux est mise en relief par Kofi Anyidoho dans l'étude du roman *This Earth My Brother* de Kofi Awoonor :

It is within the context of this myth that Amamu's career falls into a coherent, meaningful pattern. (...) Amamu's death at the scene of his childhood dreams is a return to his eternal woman of the sea, the mythical principal of creativity and healing that must come to fertilize a despoiled earth. (K. Anyidoho, 1991, p.86)

Kofi Anyidoho souligne ainsi l'attribut thérapeutique de la dame des eaux (Mami Watta) qui va donner le don de guérison au héros d'Awoonor qui va se charger de guérir sa société malade. La mort du protagoniste est même considérée comme une condition pour retrouver la dame des eaux qui représente pour lui un principe de créativité et de guérison. P. Déandrea (2002) nous apprend que selon la tradition, certains ancêtres des Anlo-Ewe, le groupe ethnique dont est issu Kofi Awoonor, sont reconnus avoir subi un rituel selon lequel certains des Anlo-Ewe ont été transportés dans les profondeurs de la

mer par Mami Watta avant d’être renvoyés dans la société après reçu de sa part, le don de la guérison.

Dans ce roman d’Awoonor (*This Earth My Brother*), il est remarquable que le protagoniste manifeste le désir de rencontrer la dame de la mer quand se signalent ses crises démentielles. Il sollicite ainsi l’intervention thérapeutique de la dame des eaux :

My woman of the sea, I am leaving for the almond tree where I first met you. I shall be there when you rise, when you rise to meet me at our appointed hour. I believe you when you say you will come into the same fields, I rode with the ghosts the first memorials of my journey from the womb. (Awoonor, p.165)

Dans cet épisode, alors qu’il sent sa crise démentielle se manifester, Amamu le protagoniste de l’œuvre, court vers la plage où il va rencontrer “sa femme de la mer” pour espérer retrouver sa santé après un rituel.

Mami Watta est donc présentée comme une femme bienveillante, bienfaitrice qui a le pouvoir de procurer santé, fécondité et richesse. Dans la tradition populaire elle est associée à la prospérité, à la réussite, à la chance, à la richesse matérielle. Elle est une femme puissante dont l’aide et l’intervention sont sollicitées pour connaître le succès dans toute entreprise. Dans son roman *Efuru*, même si F. Nwapa (1966) conteste le fait qu’Uhamiri, la dame de la rivière puisse faire obtenir des enfants, elle admet cependant qu’elle peut faire obtenir de la richesse matérielle comme en témoigne la situation économique reluisante de ses adeptes femmes. C’est le cas de l’héroïne *Efuru* qui reconnaît qu’elle a prospéré dans son commerce comme d’ailleurs toutes les adeptes de Uhamiri même si la déesse de la rivière ne lui donne pas satisfaction quant à avoir un enfant qui mettra fin à sa stérilité.

Chez Ayi Kwei Armah, la figure de Mami Watta est associée à l’élan de créativité et de développement. Ainsi dans son roman *Fragments*, elle se présente comme celle qui inspire à la création artistique comme le narrateur le conte dans cette version du mythe :

The singer goes to the beach, playing his instrument. These days it's become a guitar. He's lonely, the singer, and he sings of that. So well a woman comes out of the sea, a very beautiful goddess, and they make love. She leaves him to go back to the sea, and they meet at long, fixed intervals only. It takes courage. The goddess is powerful, and the musician is filled with so much love he can't bear the separation. But then it is this separation itself which makes him sing as he has never sung before. Now he knows all there is to know about loneliness, about love and power, and the fear that one night he'll go to the sea and Mame Water, that's the woman's name, will not be coming anymore. The singer is great, but he's also afraid, and after those nights on the shore, when the woman goes, there is no unhappier man on earth. (Armah, p. 120)

A l'origine, le chanteur se retrouve au bord de la mer et chante la solitude dans laquelle il se trouve. Mami Watta lui apparaît, les deux font l'amour et elle se retire dans le monde invisible. L'artiste sent à nouveau la solitude. Mais au lieu que cette séparation d'avec la belle déesse l'affaiblisse, elle le fait au contraire chanter mieux qu'auparavant. Dans cette version du mythe, Mame Water (Mami Watta), se présente comme celle dont l'absence a suscité le désir de créer. L'amour consacré entre la dame de la mer et l'artiste et la séparation qui s'en suit, deviennent les éléments inspirateurs de la production artistique du second. Jamais le musicien n'a aussi bien chanté que depuis qu'il a bénéficié de l'amour de la dame de la mer et connu la peine de la séparation.

2-1-2-Mami Watta, une femme maternelle et protectrice

Dans la mythologie africaine, Mami Watta représente une divinité tutélaire protectrice de la famille. Elle est associée à la fertilité et aussi à la protection. Certains de ses attributs donnent de découvrir qu'elle est porteuse d'un amour maternel, d'une bienveillance et d'une bonté pour ses "enfants", et sa société.

Dans *This Earth My Brother* de K. Awoonor (1971), le recours récurrent du protagoniste à la dame de la mer (Mami Watta) peut se

Comprendre comme sa volonté de chercher une protection face aux multiples maux qui l'assaillent. Lors d'un périple auquel elle l'invite dans les profondeurs de la mer, le protagoniste de l'œuvre, Amamu, fait l'expérience du caractère maternel et protecteur de la dame de la mer qui s'inquiète de la vie précaire que vivent Amamu et ses compatriotes comme en témoigne cette série de questions au protagoniste :

She was with me. And I was not afraid. She wanted to know who owned what portion. What happened to the owners of this neglected compound? Who owned this house whose fences were falling and termites ate the shiny trees that held it together? The third night I said I was tired. We had wandered again the whole night (...) from the spot where she came out that night long ago I cannot remember how recently. (Awoonor, pp.4-5)

Ce questionnement que la dame de la mer adresse à Amamu vise à s'enquérir de la situation sociale du peuple qu'elle considère comme étant dans la souffrance et qu'elle doit aider. Le faisant, elle montre toute la maternité et l'amour qui la caractérisent. Elle incarne ainsi l'essence féminine africaine en manifestant une attention particulière, une propension protectrice et maternelle pour ses enfants dont Amamu n'est qu'un exemple métonymique.

Après études des œuvres de Flora Nwapa et des recherches auprès du peuple Igbo du Nigéria, S. Jell-Bahlsen (1995) nous apprend que le concept de la déesse des eaux connu sous le nom de Mammywater (ou Mami Wata) est plus qu'une divinité. Elle incarne et manifeste aussi des aspects importants de la maternité dans la société et la culture Igbo précoloniale. Dans les croyances populaires locales, l'on manifeste la foi que la déesse contrôle la fertilité. Chez les Igbo, aussi bien les hommes que les femmes lui adressent des prières dans le but d'avoir des enfants.

2-1-3-Mami Watta, une déesse adulée et vénérée

Mami Watta est généralement décrite comme une femme extraordinaire et très puissante. Elle est dépeinte comme une femme

d'une très grande beauté parée de signes de richesse quand elle apparaît aux hommes. Elle est associée à des attributs divins pour lesquels elle est vénérée. En s'associant au mystère profond et insondable des eaux surtout de l'océan, Mami Watta symbolise les émotions cachées, les aspects de la vie que la raison ne peut saisir ; ce qui corrobore son statut de divinité.

Dans beaucoup de contrées d'Afrique, un culte lui est dédié. Les pratiques ésotériques telles que la divination, les rituels de guérison, la communication avec les esprits et les ancêtres caractérisent le culte de Mami Watta. Il varie selon ses initiés. Il comporte des prêtres et des adorateurs.

Dans *This Earth My Brother* de K. Awoonor (1971), cet attribut de divinité de Mami Watta est révélé quand le héros de l'œuvre va vivre l'expérience de la version originelle du mythe. En effet, alors qu'il est sur la plage, Amamu est transporté dans les profondeurs de la mer par Mami Watta qui lui est apparu. Il est frappé par l'aspect extraordinaire de la dame des eaux. La description qu'il fait d'elle laisse entrevoir qu'il s'agit bien d'une déesse :

A mermaid was sitting on my lap. Dripping water, tail
were fins spread- eagled in fans. Sitting on my lap. Her
eyes were rolling in circles of little fires, and her
breasts balls of flames; She was breathing pollen gold
and cinnamon down my neck; Her teeth rows of
sapphires and corals. She was shedding tears of moon
dust. (Awoonor, p.3)

Dans cette citation, les attributs physiques présentés par la dame de la mer montrent la puissance divine qu'elle incarne. En effet, elle n'a pas de dimension humaine. C'est avec raison qu'Amamu la vénère et lui voue un véritable culte en cherchant auprès d'elle les moyens spirituels dont il a besoin pour son propre salut et celui de son peuple.

Dans un épisode de l'œuvre, le protagoniste s'adresse à la dame de la mer avec des gestes marqués par une profonde religiosité et avec des paroles qui ressemblent à des prières adressées à son dieu :

My woman of the sea, I am leaving for the almond tree
 where I first met you. I shall be there when you rise,
 when you rise to meet me at our appointed hour. (...)
 I shall crawl to your knees in the sand at the water's
 edge. It shall be the last and singular act that you will
 perform for her memory, the finite prostration shall
 signify one simple act of faith.
 (Awoonor, p.165-66)

L'amour qu'Amamu a toujours voué à la dame de la mer devient un acte de foi, empreint de religiosité avec sa prosternation qui n'est autre qu'une soumission à une divinité. Ses paroles ressemblent à des prières qui lui sont adressées pour demander sa clémence au moment où il pense qu'il va quitter la terre des hommes. Il est donc un fidèle qui s'adresse à son dieu avant sa mort pour qu'il lui pardonne ses péchés et l'accepte auprès de lui.

Obododimma Oha mentionne cet attribut divin de Mami Watta qu'elle met au service de ceux qu'elle aura choisis. Il nous donne l'exemple du mythe de l'omniscience développé autour du président nigérian Azikiwe dont la source provenait de Mami Watta considéré comme la femme mythique qui le protégeait et l'informait en avance de ce qui allait se passer. Il en fait une révélation concernant une confrontation entre Azikiwe et les colons: "They didn't know that Zik, throughout his interactions with spirits such as the Mammywater that ruled River Niger, already knew their plans" (O. Oha, 1999, p.248). Ainsi Mami Watta a le pouvoir de l'omniscience qu'elle transfère à ceux qu'elle aime.

L'écrivaine nigérienne Flora Nwapa met en relief le caractère divin de Mami Watta dans ses œuvres. Elle évoque Uhamiri la dame de la rivière dans ses deux romans *Efuru* et *One is Enough*. Alors que dans le premier elle ne favorise pas la maternité pour ses adeptes, dans le second, Amaka, le personnage principal de l'œuvre et adepte d'Uhamiri est une femme belle et riche avec des enfants comme c'est le cas avec sa propre mère :

Those women who made great fortunes in their village
 when Amaka's mother was a girl, were childless.
 Wealth came first, and blocked the chances of having

children. According to their belief, the two did not go together. You either had children or you had wealth. Her own daughter had disapproved of this belief. She now had two lovely sons and wealth (F. Nwapa p. 116).

Comme on peut le remarquer, dans l'un des romans, Amaka et sa mère font des enfants bien qu'adeptes de la dame des eaux alors que dans l'autre roman les adeptes de la même dame des eaux n'en font pas. Cela peut s'expliquer par le fait que, comme toutes les divinités, seule sa volonté compte et est faite. La dame des eaux décide et agit selon son propre programme en cela qu'elle est une déesse.

Le soi-disant mal ou la négativité abusivement attribuée à Mami Watta explique également son caractère divin. Comme chez toutes les divinités, quand on l'a acceptée et qu'on ne fait pas sa volonté, elle peut agir autrement qu'on attend ou alors elle peut punir tout simplement.

2-2-Valeur symbolique du mythe de Mami Watta

Le mythe a une signification symbolique. Celle du mythe de Mami Watta prend appui sur la fonction sociale du mythe en général que nous avons déjà développée ainsi que sur les caractéristiques de la dame des eaux que nous avons montrées. Mami Watta, telle que présentée, peut être mise en parallèle avec la femme africaine par rapport à diverses valeurs qu'elle incarne.

2-2-1-Un élément d'appui à la promotion du principe féminin en Afrique

Quand on parle de l'image et de la fonction sociale de la femme africaine, dans quelle perspective devons-nous considérer ces choses ? M. Kete Asante (1998) répond par le terme "Afrocentricité" qui est la lentille utilisée pour regarder et dépeindre l'Afrique, les Africains leurs problèmes et leurs intérêts. L'Afrocentricité recommande de voir et de comprendre les problèmes africains en s'appuyant sur la culture et l'histoire de l'Afrique et non à partir d'une position coloniale ou étrangère. Le mythe de Mami Watta tel que présenté s'inscrit dans cette perspective afrocentrique en suggérant une idée de l'image que devrait avoir la femme africaine dans la société contemporaine. Dans

la symbolique sociale, il est une invite à la femme africaine pour redorer son blason. Elle doit s'approprier les valeurs que la femme mythique incarne et véhicule dans une société en quête de modèle et de repères et où la participation de la femme est attendue.

Par les qualités qui caractérisent Mami Watta, elle représente le principe féminin et donne à la femme une importance capitale dans les sociétés africaines. Elle donne l'image de la femme émancipée, admirée, respectée et crainte. Un certain parallélisme est naturellement dressé entre Mami Watta et la femme dans la société africaine où elle est célébrée.

C'est certainement ce qui explique le fait que la majorité des adeptes du culte de Mami Watta sont des femmes. Dans *This Earth My Brother* de K. Awoonor, il n'est pas fortuit qu'Amamu transfère les qualités de Mami Watta (la dame de la mer) à sa cousine Dede disparue il y a longtemps et qui continue de lui manquer : "Then slowly he saw her, the woman of the sea, his cousin love of those years long long ago rising from the sea. From his island of solitude and joy, utter indescribable joy, he moved towards her. She was there standing in front of him" (Awoonor, p.179). L'inconscient du protagoniste laisse sa cousine s'incarner en la dame de la mer pour entretenir des relations avec lui. Amamu trouve en ces personnages féminins des qualités et des valeurs qu'il veut épouser et partager avec sa société.

Dans son roman, Awoonor remet à l'ordre du jour le mythe de Mami Watta pour servir la cause de la femme africaine dont le rôle, dans la lutte pour l'émancipation et l'évolution des sociétés africaines, est attendu. En tant tel, il représente un matériau essentiel devant influencer positivement la femme africaine dans ses actions dans la société. Ainsi, la femme africaine dans ses actions devrait incarner, comme la dame des eaux, le respect, l'adulation, une image sacrée, l'amour vrai, la dignité tout en brisant des clichés négatifs que l'opinion lui colle. Nous nous trouvons ainsi dans le champ conceptuel et idéologique de l'Afrocentricité en plaçant le mythe de Mami Watta au centre des préoccupations et des débats concernant le principe féminin africain et non le reléguer au second plan ou le mettre à la marge.

Etudiant les romans de Flora Nwapa, Eleonora Chiavetta note qu'Uhamiri, la dame des eaux, est la déesse d'une religion traditionnelle africaine basée sur une idéologie féminine et un héritage

matriarcal ainsi qu'elle le dit : "Nwapa, then, changes our perspective of looking at a religious image previously presented from a particular point of view ; the myth introduced by her celebrates a female ideology and a heritage based on matriarchy²" (E. Chiavetta, p.461). Dans cette citation, Eleonora Chiavetta soutient la position que le mythe de Mami Watta est un appui à la promotion de tout ce qui est élément constitutif de l'importance de la gente féminine africaine. Elle insinue que la figure mythique de Mami Watta sert de modèle à la femme africaine. Cette célébration de la femme africaine par le mythe de Mami Watta dont fait cas Chiavetta, rejoint le paradigme de l'Afrocentricité qui se veut un changement révolutionnaire. Ici nous avons une nouvelle manière d'apprécier la femme africaine, une autre façon de dépeindre son image.

Dans le mythe de Mami Watta tel que repris par Ayi Kwei Armah (que nous avons déjà exposé dans la partie 2-1-1), c'est le symbole de l'esprit communautaire qui est célébré à travers l'union entre l'homme et la femme. La valeur de cette version du mythe réside surtout dans la complémentarité, l'union entre l'homme et la femme comme condition nécessaire dans la création et le développement de la société. Toute idée de suprématie de l'homme sur la femme ou la mise à l'écart de la femme n'est qu'obscurantisme. Le mythe tel que présenté montre la place importante que tient la femme dans la société en révélant les qualités et les valeurs qui sont les siennes. Le mythe n'a pas seulement de sens que pour la femme puisque Mami Watta opère en faveur des deux genres. Mais il place la femme au centre d'intérêt par rapport au principe féminin en lui redonnant une autre image.

2-2-2-Un symbole de libération sociale

Le mythe de Mami Watta permet d'apprécier les qualités de la femme et comprendre dans quelle mesure les actions de la dame mythique, les valeurs qu'elle incarne, peuvent être des éléments qui devraient influencer positivement les actions de la femme africaine. Ce mythe nous donne une autre image que devrait avoir la femme africaine appelée à s'affirmer et à participer positivement à l'édification de la société moderne. Si la femme africaine doit se battre pour que sa voix porte dans la société, si elle doit se battre pour être considérée comme un partenaire égal à l'homme dans la gestion de la société, le mythe de Mami Watta peut représenter un élément paradigmatique. Il est mis

en valeur dans la quête de libération sociale de la gente féminine. En réalité, il se présente comme une source de libération pour la femme africaine qui chancelle devant l'idéologie patriarcale dans la société. Le mythe de Mami Watta traduit le code de gestion social dont la femme, qui veut se libérer du joug patriarcal et participer aux affaires de la société, devient une actrice principale. Dans *Efuru* de F. Nwapa (1966), la non fertilité dont est accusée la dame de la rivière Uhamiri, peut s'expliquer par sa volonté de vouloir épargner ses adeptes le rôle de mère dont les personnages féminins du roman sont victimes. En contrepartie, la déesse montre à ses adeptes (exclusivement des femmes) la voie qui conduit à leur liberté et à leur indépendance économique.

En acceptant d'adorer Uhamiri alors qu'elle est consciente qu'elle ne pourra pas enfanter pendant qu'elle rend les hommes irrésistibles à sa beauté et à son charme, *Efuru*, l'héroïne du roman *Efuru* de F. Nwapa libère son corps de la reproduction sexuelle et bouleverse ainsi un ordre préétabli géré par l'idéologie patriarcale.

Une autre forme de résistance au pouvoir patriarcal dans l'œuvre est que le culte d'Uhamiri impose des restrictions sexuelles à ses adeptes. Le corps d'*Efuru* devient ainsi un tabou pour le désir des hommes qui, poussés par l'idéologie patriarcal, ont tendance à utiliser la femme comme objet pour satisfaire leur désir sexuel. Dans cet ordre d'idée, I. Amadiume (2002, p. 49) note que le corps des femmes adeptes de Mami Watta, non mariées mais riches et économiquement indépendantes, constitue une source d'angoisse patriarcale puisque la femme "viole" ainsi un code social du mariage et de la maternité chère à l'idéologie patriarcale.

L'adoration d'Uhamiri permet donc à *Efuru* de se libérer et de libérer son corps des griffes patriarcales. Car à la fin de l'œuvre, elle se retrouve sans mari mais toujours économiquement indépendante et toujours belle, attrayante et heureuse. Toute chose qui menace le pouvoir patriarcal.

Dans *This Earth My Brother* de K. Awoonor (1971), le protagoniste fait une description de Mami Watta parée de bijoux précieux et d'autres éléments ornementaux tirés de la richesse culturelle ancestrale africaine. Nous apprécions ici le mythe comme l'expression de la culture d'une communauté ou d'une société. Cet épisode du roman laisse transparaitre l'analogie qu'il y a entre la dame des eaux

et la femme africaine qui donne de comprendre que cette dernière incarne mieux la mémoire ancestrale et assure mieux la survie et la transmission des us et coutumes, des valeurs culturelles dans la société moderne abonné à l'aliénation. L'Afrocentricité est ici convoquée avec un retour aux sources ancestrales. Mami Watta symboliquement montre la voie à la femme africaine pour contribuer à la libération de nos sociétés africaines modernes menacées par des antivaleurs généralement empruntées au monde étranger occidental.

2-2-3-Un symbole du pouvoir féminin

A un niveau symbolique, le mythe de Mami Watta vient nous rappeler ou nous apprendre que la femme est un être aux pouvoirs multiples desquels elle peut se servir pour le bonheur de la collectivité. L'une des valeurs de ce mythe réside donc dans l'importance qu'il donne à la femme africaine et la reconnaissance des pouvoirs latents qu'elle incarne. En cela, il vient contredire tous ceux qui ignorent la valeur et la force de la femme en la négligeant dans le fonctionnement de la société. Les multiples qualités et valeurs incarnées par la femme africaine depuis la nuit des temps ont survécu et s'expriment à travers Mami Watta.

Dans les sociétés africaines, la femme est considérée comme un être ayant des pouvoirs mystiques. A. Adesanya (1999) nous apprend que dans certaines cultures comme chez les Yoruba par exemple quand un homme doit être élevé ou détruit, maudit ou béni, on invoque simultanément son nom ou celui de sa mère. Même dans les cérémonies religieuses, les Yoruba prennent soin de rendre hommage à la femme au début des rites dans le but de faciliter leur efficacité.

Dans le mythe de Mami Watta que nous analysons, la lexie "Mami" n'est-elle pas une dérivation de "mère" ? Dans la symbolique sociale de la culture africaine et dans la conscience populaire, la mère est le miroir de la famille en tant que garante de l'éducation de base des enfants. Celle qui a reçu le pouvoir de nous donner la vie et la protéger n'est-elle pas notre "dieu" ? Dans son article "Bodies, Choices, Globalizing Neocolonial Enchantments : African Matriarchs and Mammy Water", I. Amadiume (2002), montre comment le mythe de Mami Watta représente une force correspondante au pouvoir féminin dans les cultures et sociétés africaines.

Le pouvoir féminin devient en lui-même un mythe dans le champ politique. Analysant l'image de la femme nigériane contemporaine, A. Adesanya (1999) remarque que bien que dépeinte comme faible, tourmentée et terrorisée par les actions patriarcales, la situation de la femme africaine est différente sur le terrain politique où ses pouvoirs surnaturels sont reconnus et où elle est vénérée. Il note que derrière les rois et les leaders politiques et religieux se trouvent les femmes.

Dans *Fragments* d'Ayi Kwei Armah (1974), l'apparition de Mami Watta à l'artiste solitaire puis la disparition de la déesse dans les profondeurs de la mer après une relation amoureuse, est l'élément inspirateur de la création de l'artiste. Ici, nous comprenons à un niveau symbolique que l'amour d'une femme pour un homme est chargé de force mystique qui l'inspire dans ses actions. Il est clair que l'artiste ne serait pas à ce niveau de son art sans sa rencontre avec la dame des eaux. Sans la femme, la force de l'homme n'est que vacuité.

La beauté extraordinaire d'Uhamiri, la déesse de la rivière dans *Efuru* de F. Nwapa semble être transmise à ses adeptes dont les gestes et le physique sont marqués par l'élégance et la beauté. Dans le roman, cette caractéristique lie directement le personnage principal Efuru à la déesse tout en lui assurant un certain pouvoir comme le confesse un personnage masculin : "She said she was not cut out for farm work. And I don't blame her, she is so beautiful, you would think that the woman of the lake is her mother" (Nwapa, p. 12). La beauté d'Efuru est, dans la croyance populaire masculine, surnaturelle. On comprend à travers cette citation qu'une telle beauté ne peut qu'être de l'ordre divin. A cause de sa beauté, Efuru est une femme idéalisée. Sa beauté constitue un pouvoir qui suffit comme argument pour convaincre et vaincre tous les hommes.

Plus loin dans leur conversation, un autre homme enfonce le clou : "Have I not told you that she is so beautiful... If I were Adizua, I would not stay in the farm... He did not tell her that he thought of her so much that he no longer wished to be away from her" (Nwapa, p. 20). Nous comprenons que la femme, avec sa beauté, est dotée d'un tel pouvoir qu'elle peut exercer une influence sur l'homme et avoir de lui tout ce qu'elle désire. Par ailleurs elle peut utiliser sa beauté, son corps comme un pouvoir et une arme de résistance à l'idéologie patriarcale.

La symbolique du mythe de Mami Watta appelle la femme africaine à un éveil de conscience qui constitue l'aspect fonctionnel des phénomènes dans le paradigme de l'Afrocentricité. Dans cette perspective afrocentrique, la femme africaine est interpellée sur une prise de conscience par rapport à ses qualités et son rôle dans le fonctionnement de la société. Cela implique un changement de mentalité qui demande une nouvelle posture chez elle.

Conclusion

Alors que certains le classent dans l'ordre "démoniaque", et qu'il inspire de la peur à d'autres, le mythe de Mami Watta mérite une analyse plus sérieuse en escaladant les barrières de l'émotion. Il nous suffit d'observer l'état de nos sociétés et l'image que présente la femme en général et la femme africaine en particulier, pour comprendre qu'une réactualisation du mythe de Mami Watta et une lecture critique de ses caractéristiques, est une voie de solution pour la femme africaine en quête de repères dans une société contemporaine dans laquelle son image est dévaluée.

Nous avons essayé de montrer dans ce travail que Mami Watta est le symbole de la femme africaine aux valeurs multiples. Le mythe interpelle la femme africaine qui se minimise et accepte les préjugés qui la dévalorisent. Il questionne aussi les sociétés africaines misogynes et phalocrates qui réifient la femme africaine et la relègue au second plan. Dans cette perspective, l'Afrocentricité analytique place un mythe comme celui de Mami au centre de la société africaine et non à la marge pour redorer le blason de la femme africaine.

Si le mythe de Mami Watta a une valeur paradigmatique pour la femme, il lui appartient d'en faire bon usage. On attend d'elle qu'elle épouse les qualités incarnées par Mami Watta. La non-application des valeurs contenues dans le mythe ne fait que nous maintenir dans le statut quo. Baako, le protagoniste de *Fragments* d'Armah le faisait remarquer à son amie : "The myths here are good," he said. "Only their use..." His voice died (Armah, p.120). Baako insinue que les mythes existent, sont captivants et intéressants mais ne sont pas appliqués. Dans son ouvrage *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, M. K. Asante (2014) nous montre clairement que la rupture du lien qui unit les Africains à leur histoire et à leur

culture est à l'origine de tous leurs problèmes. Dans cet ordre d'idées, son alter ego A. Mazama (2003), soutient que le problème central des peuples africains est leur adoption inconsciente de la façon de voir le monde des occidentaux. Les Africains sont-ils prêts à changer de paradigme ?

Bibliographie

ADESANYA Aderonke A. (1999), "Myths and Contemporary Image of the Nigerian Woman" in *Perspectives on Mythology* ed. Esi Sutherland-Addy, Accra, Goethe-Institut.

ADOU Kouame (2006), *La problématique du genre dans les romans d'Ayi Kwei Armah*, Thèse de doctorat, Université Nancy 2.

AMADIUME Ifi (2002), "Bodies, Choices, Globalizing Neocolonial Enchantments: African Matriarchs and Mammy Water", in *Meridians Vol. 2, No. 2*, Duke University Press.

ANGMOR Charles (1999), "Myths as Aesthetics Perspective in the African Novel" in *Perspectives on Mythology* ed. Esi Sutherland-Addy, Accra, Goethe-Institut.

ANYIDOHO Kofi (1991), "Kofi Awoonor" in *Dictionary of literary Biography: 20th C., Caribbean and Black African Writers, 1st series*, ed. Bernth Lindfors, and Reinhard Sander, Detroit, Brucoli Clark Layman.

ARMAH Ayi Kwei (1974), *Fragments*, London, Heinemann.

ASANTE Molefi Kete (1998), *The Afrocentric Idea*, Philadelphia, Temple University Press.

_____, (2003), *L'Afrocentricité*, Trad Ama Mazama, Paris, Menaibuc.

_____, (2014), *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, Paris, Menaibuc.

AWOONOR Kofi (1971), *This Earth, My Brother...*, London, Heinemann.

CHIAVETTA Eleonora (1999), "The Igbo Religious World in Flora Nwapa's Fiction", in *Giuseppe Sertoli, Goffredo Miglietta*, *Transiti letterari e culturali*. Volume I.

DÉANDREA Pietro (2002), "Fertile Crossings: Metamorphoses of Genres in Anglophone West African Literature", Amsterdam, New York, Rodopi.

DIOP Cheick Anta (1959), *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence africaine.

_____ (1996), *Towards the African Renaissance: Essay in Culture and Development 1946-1960*, Translated by Egbuna P. Madum, London, The Estate of Cheick Anta Diop and Karnak House.

GUEDJ Pauline (2017-06-22), Afrocentrisme. Anthrophen.
<http://doi.org/10.17184/eac.anthrophen.046>

HAMPATE BÂ Amadou, Griffon, décembre 1994, [http : jm. saliege.com/hampate.htm](http://jm.saliege.com/hampate.htm) consulté le 09/01/2024.

JELL-BAHLESEN Sabine (1995), “The Concept of Mammywater in Flora Nwapa's Novels”, in *Research in African Literatures Vol. 26, No. 2*, Indiana University Press.

MAZAMA Ama (2001), *The Afrocentric Paradigm: Contours and Definitions*, Temple University.

_____, 2003, *The Afrocentric Paradigm*, Trenton, Africa World Press.

NWAPA Flora (1966), *Efuru*, London, Heinemann.

_____ (1995), *One is Enough*, Trenton, Africa World Press Inc.

OHA Obododimma (1999), “Myth-making and the Legitimization of Leadership” in *Perspectives on Mythology* ed. Esi Sutherland-Addy, Accra, Goethe-Institut.

SOYINKA Wole (1970), *The Interpreters*, London, Heinemann Educational Book.

SUTHERLAND-ADDY Esi (1999), “What is Myth?” in *Perspectives on Mythology* ed. Esi Sutherland-Addy, Accra, Goethe-Institut.